

**Pour l'analyse géo-sémiotique d'un centenaire
Espace et temps de la réception de la "Divine Comédie"
en 1921**

Nunzio Ruggiero
Università degli Studi Suor Orsola Benincasa,
Dipartimento di Scienze Umanistiche
(Italy)

Abstract

Le sixième centenaire de la mort de Dante Alighieri, en 1921, marque un paysage culturel complexe, dans lequel différentes instances, événements et stratégies se croisent, nous invitant à réfléchir à la double valeur du seuil spatio-temporel. Dans la perspective géo-sémiotique ici adoptée, le centenaire est une dimension intertextuelle qui implique certains mécanismes d'interaction – entre la politique et la littérature, entre les arts et les idéologies.

Parmi les nombreuses initiatives, l'édition bilingue des essais et des traductions de la Divine Comédie, réalisée par le jeune Alojzij Res, revêt une importance particulière: deux volumes imprimés en italien à Gorizia et en slovène à Ljubljana, accompagnés des planches du peintre croate Mirko Rački et du graveur slovène Tone Kralj.

Ma contribution vise à reconstituer les circonstances de la réalisation de l'œuvre, alors que le dialogue entre l'Italie, la Slovénie et la Croatie devenait de plus en plus difficile, dans le transit décisif menant à l'ère du nationalisme et du totalitarisme. La présentation vise à mettre en évidence le rapport antithétique entre l'espace et le temps dans la réception de Dante en 1921 dans les villes frontalières de l'Adriatique, après la chute de l'Empire des Habsbourg (Trieste, Fiume, Gorizia): d'une part, la lecture nationaliste et anti-historique qui efface le temps pour exalter la valeur spatiale; d'autre part, la lecture qui dévalorise l'espace pour faire voyager le texte dans le temps et exploiter toutes les ressources qui libèrent le potentiel révolutionnaire et cathartique de la poésie.

Keywords: Dante Alighieri; Littérature et Politique au XXème siècle; histoire et géographie de la culture; iconographie littéraire; frontières et identités nationales

Introduction: un centenaire entre les Alpes et les Balkans

Pour comprendre la valeur symbolique de Dante pendant les célébrations du sixième centenaire de Dante Alighieri en Italie, en 1921, Il faut tout d'abord proposer deux images du poète, créées par un peintre et un sculpteur entre le 19ème et le 20ème siècle. Il s'agit de deux œuvres célèbres dans l'histoire de l'iconographie dantesque produite en Italie: la statue réalisée par le sculpteur florentin Cesare Zocchi en 1896 et une gravure réalisée en 1920 par le peintre Adolfo De Carolis, intitulée par le poète Gabriele D'Annunzio le "*Dantes Adriacus*", c'est à dire le poète qui avait marqué dans la "Divine comédie" la puissance italienne sur la frontière entre les Alpes et les Balcans.

Les Alpes, qui marquent la frontière entre l'Italie et l'Autriche, constituent un espace de revendication nationale qui trouve son origine dans la participation de l'Italie à la Première Guerre mondiale. L'irrédentisme italien, qui revendiqua l'italianité des régions de la frontière orientale, avait identifié Trente et Trieste comme les villes symboliques à accueillir dans la mère patrie, afin de réaliser la dernière étape du Risorgimento.

Situé dans la vallée du Haut-Adige, au pied des Alpes, dans la place principale de Trente, le monument au père de la littérature italienne devait manifester une valeur symbolique de l'orgueil et de la gloire nationale. L'œuvre avait été souhaitée comme réponse au monument de Walther von der Vogelweide dans la place principale de Bozen: la sculpture en marbre blanc érigée en 1889, à Bozen en l'honneur d'un poète qui est considéré comme le plus grand représentant des *Minnesingers*, les poètes d'amour en langue allemande du XIII siècle.

Le peintre De Carolis, parmi les artistes les plus appréciés par D'Annunzio, avait exécuté une gravure sur bois représentant un Dante statique et hiératique, le *Dantes Adriacus*. Puissante icône romantique qui

vehiculait la religion de la patrie italienne à travers tout le XIX siècle, Le slogan évocateur avec ses résonances classiques (les *adriacas undas* – les ondes de la mer adriatique – épique latine, de Virgile à Lucan), était fonctionnel à la propagande nationaliste en faveur des ambitions colonialistes sur la Méditerranée.

1. D'Annunzio et le dantisme de combat

Deux idées antithétiques de Dante coexistent dans l'imagination de D'Annunzio: un Ulysse gardien des frontières et un Ulysse dépassant les frontières. Le Dante gardien, *custos finium* (gardien des frontières) *custos liminis* (le poète-sentinelle des remparts) est une invention du 19e siècle; le Dante explorateur de frontières inconnues qui est destiné à tomber, dans l'abîme, selon la représentation de la parabole tragique de l'Ulysse de Dante dans le chant 26 de l'Enfer: "*O frères, qui, à travers mille périls, êtes parvenus à l'Occident, suivez le soleil, et à vos sens à qui reste si peu de veille, ne refusez l'expérience du monde sans habitants. Pensez à ce que vous êtes. point n'avez été faits pour vivre comme des brutes, mais pour rechercher la vertu et la connaissance*".

Le paysage culturel de la frontière, espace de dialogue et de conflit, doit être étudié dans la perspective géographique et historique du sixième centenaire de la mort en 1921, qui a impliqué des mécanismes d'interaction significatifs dans l'Europe de l'après-guerre – entre politique et littérature, entre arts et idéologies – qui méritent d'être analysés en détail. Dans ma contribution, je propose une tentative de lire le centenaire de 1921 d'un point de vue géo-semiotique comme un paysage complexe, dans lequel différentes instances, événements et stratégies sont articulés, contrastés et se croisent, nous invitant à nous éloigner d'une perspective purement "événementielle" et d'une accumulation documentaire. C'est aussi pourquoi, d'un point de vue sémiotique, un centenaire montre sa dimension interculturelle et intertextuelle.

Le cas de l'illustration de couverture de l'album Alinari est intéressant: un livre qui rassemble les clichés pris au cours d'une campagne photographique dans l'Italie de l'après guerre. Nous nous référons à la donnée paratextuelle la plus pertinente de l'ouvrage, qui représentait au premier plan le monument le plus célèbre de Dante: la statue de Cesare Zocchi érigée à Trente, qui tourne le dos à sa patrie et lève le bras droit vers le Nord, pour signifier le non plus ultra des frontières italiennes libérées des étrangers. En

évidence significative, à droite du monument, la forme de la botte baignée par la Méditerranée, avec en arrière-plan les côtes de l'Afrique à conquérir et en bonne place la péninsule balkanique, objet de disputes diplomatiques et d'ambitions colonialistes

En ce sens, le seuil centenaire de 1921 représente aussi un centenaire de passage et de rodage entre l'État libéral et l'État fasciste: dans ce sens D'Annunzio a été, plus ou moins consciemment, responsable de la dérive du langage politique qui a préparé le fascisme: Comme Renzo De Felice et Michael Ledeen l'ont montré, l'aventure de Fiume, avec les discours du poète-commandant à ses partisans, représente un laboratoire pour le développement des langages de communication de masse qui anticipent les méthodes rhétoriques des totalitarismes européens.

Aux antipodes de cette conception de Dante, le philosophe et critique littéraire Benedetto Croce avait publié, à l'occasion du centenaire, le célèbre essai intitulé "La poesia di Dante", dans lequel il s'opposait aux tentatives d'instrumentalisation de la "Divine Comédie" pour atteindre des objectifs sans aucun rapport avec la valeur éternelle de l'art et de la littérature. Ainsi, lorsque, avec la crise du régime libéral, Croce est appelé par Giolitti à exercer la fonction de ministre de l'Éducation, pour contribuer à la stabilité du nouveau gouvernement qui doit faire face à une situation sociale extrêmement problématique, soit en matière de politique intérieure, soit pour la situation diplomatique internationale Ainsi, alors alors que les nationalistes, d'une part, et les catholiques, d'autre part, s'emploient à exploiter la valeur symbolique du plus grand poète italien, il se voit contraint d'adopter une position intransigeante face aux usages et aux abus de Dante, poussés par le sixième centenaire.

En ce sens, pendant les célébrations de 1921, Croce et D'Annunzio représentent les deux plus grandes personnalités de la vie littéraire italienne, prises dans le "maelström" de la lutte politique dans l'après-guerre. Lors de l'inauguration du centenaire de Dante à Ravenne, le 14 septembre 1920, le ministre Croce prononce un discours mesuré, respectueux de la solennité de la cérémonie publique – mais ferme. L'invitation à un examen de la réalité, nécessaire à un exercice correct de la mémoire historique – d'après les réflexions théoriques sur la mémoire historique de Paul Ricoeur – n'était pas destinée à susciter l'acclamation de la foule. Surtout, la profession d'historicisme adressée tant aux promoteurs du Dante nationaliste qu'aux promoteurs

du Dante catholique réunis à Ravenne ne pouvait que réitérer la dénonciation des abus de Dante.

"Mais le Dante dont on a parlé et dont on parlera à l'avenir n'est pas le Dante de la réalité, mais plutôt le Dante symbolique; car c'est le destin des grands hommes de servir de symboles au cours du développement historique, d'être extraits de leur époque et des problèmes qui les occupaient réellement, et d'être idéalisés en fonction des nouveaux besoins sociaux et individuels.

Dans sa réalité, Dante ne peut pas refléter les idéaux de notre époque, précisément parce qu'il était d'un autre temps et qu'il avait ses propres idéaux; et peut-être conviendrait-il d'ajouter que ni lui ni aucun autre homme n'est jamais vraiment un idéal, pour la raison que l'idéal n'est pas contenu dans les limites d'un individu, aussi grand soit-il" (Croce, 1943, p. 318).

2. Le Dante européen de Alojsij Res

Mais il convient de laisser Ravenne derrière nous et retracer la carte de la frontière orientale plus au nord, dans la zone située entre l'Adriatique, les Alpes et les Balkans, pour s'intéresser à Trieste et aux autres villes frontalières qui ont pris une nouvelle dimension géopolitique après l'effondrement de l'empire des Habsbourg.

Il est intéressant de considérer un essai presque oublié du romancier Italo Svevo sur la paix européenne, écrit en 1919, lorsque Trieste était devenue italienne. Dans la ville surprise par la crise de l'Adriatique provoquée par D'Annunzio, Svevo écrit un essai sur la Société des Nations, pour la naissance d'un organisme international qui sauverait l'Europe du risque d'une nouvelle catastrophe mondiale:

"L'Italie doit collaborer activement à la Ligue. Elle a le droit d'y occuper une place importante déjà parce que c'est ici qu'a été fait l'effort le plus magnanime pour créer une théorie de la paix. Une théorie complète et parfaite, même si elle n'est plus applicable à nos circonstances, a jailli du noble esprit de Dante qui, après avoir connu les horreurs (qui ne nous semblent pas trop grandes) de la guerre de Sienne, est devenu un fervent pacifiste" (Svevo, 2004, p. 1636).

On ne connaît pas exactement la date de composition de son essai. Mais il est probable que le texte était conçu en 1919, pendant les mois où D'Annunzio projecta la marche de Ronchi et s'empara de la ville de Fiume. C'est Alceste De Ambris, le syndicaliste révolutionnaire qui collabora avec D'Annunzio à la rédaction de la Charte du Carnaro, qui a rappelé ce passage vertigineux de l'histoire de la culture italienne et européenne:

"Au printemps de l'année 1919, la situation politique italienne était nettement révolutionnaire. La guerre avait laissé dans toutes les classes sociales de terribles fermentations. Ce n'était pas seulement seulement le prolétariat des usines et des champs qui semblait en proie à une vraie fureur de rébellion. Même dans l'armée – à peine revenue du front – il y avait de fortes aspirations révolutionnaires, toutefois imprécises et vagues quant aux buts. Pour la majorité la tranchée avait été une vraie école de subversion" (De Ambris, 1923, p. 6).

L'écrivain triestin Giani Stuparich a rappelé dans ses mémoires de l'après-guerre cette période complexe, au cours de laquelle les sentiments d'enthousiasme, de perplexité et de désapprobation ont alterné parmi les Italiens de Trieste:

"C'était une époque de ferveur: cette entreprise apparaissait à beaucoup, surtout ici, dans notre région, comme une sortie heureuse de l'incertitude et de la procrastination; mais je sentais que ce nationalisme exaspéré, au lieu d'éclairer et de résoudre notre situation, la compliquerait et l'obscurcirait encore davantage; et je me méfiais du mélange hybride d'esthétisme et de politique, d'empressement héroïque et de facilité aventureuse; toutes les qualités de la nature des Italiens, auxquelles ils faisaient appel dans cette entreprise, n'étaient pas d'un bon niveau" (Stuparich, 1984, p. 93).

Cependant, la présence massive des fascistes à Trieste qui causaient l'incendie du Narodni Dom – siège des activités culturelles et économiques de la communauté slovène – en juillet 1920, réduit au silence les voix dissidentes et les tentatives de dialogue politique et interculturel; tandis que Svevo s'applique à la rédaction de son chef-d'œuvre, *La coscienza di Zeno*, et Joyce quitte définitivement Trieste pour s'installer à Zurich, puis à Paris, afin

de publier son *Ulixes*: comme on le sait, deux parmi les plus grands chefs-d'œuvre du roman du XXe siècle sur la crise de l'Europe contemporaine.

Dans le cadre de ce dialogue si difficile et problématique entre les communautés nationales de l'Europe d'après-guerre, la majorité des intellectuels de Trieste ne fut pas capable d'élever une voix dissonante dans le chœur des célébrations du centenaire de 1921. Ce fut en effet un écrivain de Gorizia, la ville la plus active dans la tentative de s'opposer à la nationalisation des frontières, à entreprendre une initiative aussi importante qu'oubliée, qui revêt aujourd'hui une grande valeur symbolique pour le futur de l'Europe.

Dans la ville de Gorizia qui avait survécu à la catastrophe de la Grande Guerre et à l'effondrement de l'empire, c'étaient l'homme de lettres Alojz Res et l'éditeur Nino Paternolli qui avaient décidé de célébrer la "Divine Comédie" comme un pont entre les cultures et les peuples de la nouvelle Europe. Ils avaient ainsi conçu une noble idée, dont le souvenir s'est presque perdu: la réalisation d'un livre bilingue – publié en même temps à Gorizia et à Ljubljana – avec les écrits des plus grands dantesques de l'époque (de Croce à Salvemini, de Debevec à Puntar), illustrés par les exquises planches du peintre croate Mirko Rački et du graveur slovène Tone Kralj.

Le livre naquit grâce au soutien de l'infatigable intellectuel anti-fasciste Umberto Zanotti Bianco, le fondateur de l'IpEo, Institut pour l'Europe Orientale, qui avait favorisé le contact entre différents auteurs, pour solliciter le débat sur les cultures et les politiques de l'Est, vers la construction d'une nouvelle Europe. Alojz Res, influencé par les idées de Mazzini était un intellectuel catholique avec un curriculum international, de Vienne à Zagreb, de Ljubljana à Florence, un médiateur entre l'italianisme et le slavisme, et parmi les premiers à obtenir un diplôme à Ljubljana avec une thèse sur les chansons populaires slovènes; historien de l'art italien et admirateur de l'école vénitienne et du Tintoret, médiateur entre la culture slovène et la culture italienne à Venise, en équilibrant les contributions du nationaliste Rossi avec le libéral Croce, du socialiste Salvemini avec le catholique Gallarati Scotti.

Un Dante européen à la frontière entre l'Italie et la Sloveie, observé à partir d'une multiplicité de perspectives critiques, une variété de disciplines et de langues impliquées, et avec l'axe Dante-Preseren au centre: une opération politique, qui a provoqué les objections de quelque critique contemporain, et pourtant indicative de la recherche d'un nouveau dialogue européen.

Bien qu'Alojsij Res ait échoué dans son entreprise dantesque et, après la victoire du Fascisme vécu seul à Venise, il ne renoncera pas à sa mission de médiateur culturel, se consacrant toujours à la diffusion de la culture italienne en Slovénie et de la culture slovène en Italie dans le domaine de l'histoire de l'art.

Les villes situées à la frontière nord-est entre l'Italie, la Slovénie et la Croatie, comme Gorizia, Trieste et Rijeka, configurent une marginalité fertile en possibilités culturelles et littéraires; c'est dans ce contexte que se sont développées les expériences de Svevo et de Joyce, protagonistes du renouveau du roman européen moderne. L'espace clos de la frontière, délimité par la sentinelle de la Nation, comme le conçoit le monument de Trente, avec le regard du poète tourné vers le Nord et le bras levé, campé à Trente sur la frontière dans l'acte de marquer la limite. A la remise à zéro du temps au profit de l'espace s'oppose le processus inverse, du vertige de la désorientation que provoque le voyage dans le temps et le refuge dans la mémoire. Le déplacement finit donc par perturber la relation entre le moi et l'espace, rendant impossible tout processus d'identification.

C'est la condition vécue par Herman Bahr devant Trieste, une ville de nulle part, dans son *Voyage en Dalmatie* de 1909. "*Trieste est étrange. Magnifique panorama. Plus beau qu'à Naples. Mais ce n'est pas du tout une ville. Ici, on a l'impression de n'être nulle part. Il semble se déplacer dans l'irréalité*". Le paradoxe mitteleuropéen de la coexistence de cultures très différentes a été révélé au voyageur dans une page mémorable du journal, dans laquelle le monument de Dante à Trente pouvait figurer dans le vertigineux court-circuit topographique produit par le multiculturalisme des Habsbourg. Le résultat est le mythe de la "Mitteleuropa" comme métaphore du déclin de l'Occident:

"Mais soudain, une voix intérieure me dit. tu vois, dans la Getreidegasse, quand la boîte à musique tremble, et dans les petites maisons colorées des orfèvres de Hradčany, et devant la maison du drap à Cracovie, où se trouve la statue de Mickiewicz, et sur la place de Trente, où Dante lève la main vers le Nord, et à Bozen, sur la place Vogelweide, et ici à l'ombre de la Comneni, tu te sens chez toi, tout cela est ta patrie, tu n'es rien d'autre que toutes ces choses réunies. comprends-tu maintenant ce qu'est un Autrichien?" (Bahr, 2007, pp. 68-69).

Ainsi, la combinaison de la poésie et de la musique exprime la sublimation poétique du *peregrinus ubique*. À l'ère du totalitarisme, le Dante fugitif des irrédentistes romantiques réapparaît inversé et modifié, ingénieusement filtré par la sensibilité lyrique de l'exilé qui écoute, Osip Mandel'stam.

C'est une condition destinée à être accentuée dans les pages des principaux représentants de la diaspora juive, de la mythologie du juif errant et de l'allégorie du dépaysement. Le Dante exilé des irrédentistes réapparaît à l'envers et changé de signe, filtré par la sensibilité de Mandel'stam, brillant interprète de la Comédie qui a vécu de près les outrages du pouvoir. Une expérience vécue sous la bannière de l'allégorie juive du dépaysement.

S'inspirant du langage maritime, Mandel'stam définit le Chant 26 de l'"Inferno" comme

"la composition la plus velique de Dante, celle qui permet le mieux les manœuvres et les bordées". Dans le chant, on peut ainsi distinguer deux parties: "d'une part un prélude lumineux et impressionniste, d'autre part le récit équilibré et dramatique du dernier voyage d'Ulysse, avec sa sortie en plein océan Atlantique et sa mort terrible sous les étoiles d'un autre hémisphère".

Ainsi, selon Mandel'stam, L'Ulysse de Dante est aussi mobile et insaisissable qu'on peut l'opposer au monolithe de la statue rigide et statique.

"Le Chant 26 nous introduit brillamment dans l'anatomie de l'œil de Dante, si merveilleusement apte à révéler de manière unique la structure du temps futur. La vue de Dante possède les mêmes qualités optiques que les oiseaux de proie, incapables de s'orienter dans un espace confiné, habitués qu'ils sont à l'immensité des terrains de chasse".

Il est donc significatif que Mandel'stam conclue en observant. "*Les critiques européens ont été cloués aux paysages d'enfer des gravures*" ("*Dante was nailed to the hellish landscapes of the etchings*"); Je ne sais pas exactement à quelles gravures il faisait référence; mais dans la perspective géométrique que je propose, on pourrait considérer cette déclaration comme une réponse implicite au promoteurs du *Dantes Adriacus* de De Carolis dont nous sommes partis.

3. Conclusion

Ma contribution a essayé de mettre en évidence la relation antithétique entre l'espace et le temps dans la réception de Dante en 1921 dans les villes frontalières de l'Adriatique, après la chute de l'Empire des Habsbourg (Trieste, Fiume, Gorizia): d'une part, la lecture nationaliste et anti-historique qui efface le temps pour exalter la valeur spatiale; d'autre part, la lecture qui dévalorise l'espace pour faire voyager le texte dans le temps et exploiter toutes les ressources qui libèrent le potentiel révolutionnaire et cathartique de la poésie. Les épisodes d'instrumentalisation idéologique de la "Divine Comédie" se prêtent à une analyse géo-sémiotique, propre à reconstituer un épisode significatif de l'histoire de la culture dans l'Italie de l'après-guerre. En ce sens, l'usage politique du discours d'Ulysse à ses compagnons dans le Chant 26 ("*fatti non foste per viver per come bruti*") est employé dans les oraisons de D'Annunzio aux légionnaires de Fiume; tandis que l'image de Dante osant dépasser les limites du monde connu est une métaphore de la force révolutionnaire de la poésie: expression du dynamisme tragique de l'ulisside contemporain, l'antithèse de l'hostilité et de l'intolérance nationaliste. Voilà pourquoi à la réduction à un espace fermé et exigü s'oppose l'ambition de franchir les frontières, propre au génie qui transcende les conditions d'espace et de temps pour se projeter vers le futur de la Poésie.

References:

- Alighieri, D. (1994 [1966-1967]). *La Commedia secondo l'antica vulgata*. Testo critico stabilito da G. Petrocchi per l'edizione nazionale della Società Dantesca Italiana, Firenze: Le Lettere.
- Ara, A. – Magris, C. (1982). *Trieste. Un'identità di frontiera*, Torino: Einaudi.
- Bahr, H. (2007). *Viaggio in Dalmazia*, Pref. by P. Matvejević, afterword by M.C. Foi, Udine: Editoriale FVG.
- Benacchio, R. – Fin, M. (2019). *Arturo Cronia. L'eredità di un maestro a cinquant'anni dalla scomparsa*, Proceedings of Congress (Padua, 20-21 nov. 2017) R. Benacchio and M. Fin (eds), Padova: Esedra.
- Benco, S. (1904). *La fiamma fredda*. Romanzo, Milano: Treves.
- Benussi, C. – Lancellotti, G. (1995). *Benco-D'Annunzio. Epistole d'Irredentismo e letteratura*, Trieste: Lint.
- Bufacchi, E. (2021). *La filologia dantesca contro Croce. Tra metodo e polemos*. In *Pro e contro Dante. Il futuro della poesia*, Giammattei, E. (ed.), Roma: Treccani, pp. 121-197.

- Čale, F. (1965). Dante nelle opere di Ivo Vojnović, *Studia Romanica et Anglica Zagrabienisia*, 9-20.
- Čale, F. (1976). Dante nella letteratura croata, *Studia Romanica et Anglica Zagrabienisia*, 41-42.
- Cattaruzza, M. (2007). L'Italia e il confine orientale, Bologna: il Mulino.
- Cattaruzza, M. (2014). L'Italia e la questione adriatica. Dibattiti parlamentari e panorama internazionale (1918-1926), with a Pref. by P. Grasso, Bologna: il Mulino.
- Ceroti, M. (2012). Giani Stuparich slavista. Sugli scritti dell'autore pubblicati nella rivista "L'Europa orientale". In Giani Stuparich tra ritorno e ricordo, Proceedings of the Intern. Congress (Trieste, 20-21 oct. 2011), G. Baroni, C. Benussi (eds), *Rivista di letteratura italiana*, 83-90.
- Croce, B. (1943). Il sesto centenario dantesco e il carattere della poesia di Dante [1920]. In Id., *Pagine sparse*, Bari: Laterza, 316-329.
- Croce, B. – Prezzolini, G. (1990). *Carteggio*, vol. II: 1911-1945, E. Giammattei (ed.), Roma: Edizioni di Storia e Letteratura-Dipartimento della Pubblica Educazione del Cantone Ticino.
- De Ambris, A. (1923). 'L'évolution du fascisme', *Mercure de France*, n. 592, a. 34, t. CLXII, 15 fév., 6-27.
- Dionisotti, C. (1971). *Varia fortuna di Dante*. In *Geografia e storia della letteratura italiana*, Torino: Einaudi.
- D'Annunzio, G. (1920). 'Fine d'anno in Fiume d'Italia', *Il Piccolo*, 3. 1.
- Fiatti, I. (2014) *La Mitteleuropa nella letteratura contemporanea*, pref. by C. Magris, Udine: Mimesis.
- Giammattei, E. (2021). *Introduzione*. In *Pro e contro Dante. Il futuro della poesia*, Roma: Treccani.
- Gatt-Rutter, J. (1991). *Alias Italo Svevo. Vita di Ettore Schmitz, scrittore triestino*, Introd. by G. Luti, Siena: Nuova Immagine.
- Košuta, M. (1997). *Scritture parallele. Dialoghi di frontiera tra letteratura slovena e italiana*. Studi e saggi, Pref. by E. Guagnini, Trieste: Lint.
- Lo Gatto, E. (1924). 'Dante. Raccolta di studi', *L'Europa Orientale*, vol. IV, 172.
- Oberdorfer, A. (1920). 'Dante e... il gruppo parlamentare', *Il Lavoratore*, 7.8, 1.
- Oberdorfer, A. (1922). *Il socialismo a Trieste nel dopoguerra*, Firenze: Vallecchi.
- Pasini, F. (1919). 'L'agonia dell'Austria e la resurrezione di Trieste', *Il Piccolo*, 25.12. 3.
- Pisa, B. (1995). *Nazione e politica nella società Dante Alighieri*, Roma: Bonacci.
- Pocar, E. (1924). 'Dante e gli Slavi', *La voce dell'Isonzo*, 27.1. 4.
- Pocar, E. (1984). *La morte di Nino Paternolli nel "Diario" di Ervino Pocar*. In *Un secolo di alpinismo goriziano*, Gorizia. Club Alpino Italiano, Sezione di Gorizia, 73-92.
- Prezzolini, G. (1978). *Diario 1900-1941*, Milano: Rusconi.

- Rebula, A. (1992). *Evropski moment v Gorici 1921*, in *memoriam Alojzij Res*, in *La Mitteleuropa negli anni Venti: cultura e società*, Q. Principe (ed.), Proceedings of 23rd Congress of Institute for Central European Cultural Encounters of Gorica, Gorizia: Istituto per gli Incontri Culturali Mitteleuropei, 245-250.
- Res, A. (2021). *Dall'Isonzo. Diario di impressioni e sentimenti*, trans., notes and commentary by R. Castellini, with an essay by F. Senardi, Trieste: Istituto Giuliano di Storia e Documentazione.
- Rizzuti, A. (1921). 'Dante irredentista', *La Nazione della Domenica*, II, 27.
- Ruggiero, N. (2015). *Il crepuscolo della «Nazione». Sondaggi sulla stampa triestina tra dopoguerra e fascismo*. In *C'era una volta la terza pagina*, Proceedings of Congress (Naples, 13-15 May 2013), De Liso, R. Giglio (eds), Firenze: Cesati, 137-171.
- Ruggiero, N. (2021). *La "contemporaneità inesauribile". Storia e geografia di un centenario*. In *Pro e contro Dante. Il futuro della poesia*, E. Giammattei (ed.), Roma: Treccani, 99-273.
- Sandrini, G. (2017). *Scrivere lettere nel Novecento. Studi sui carteggi di Elody Oblath e Scipio Slataper*, Giani e Carlo Stuparich, Antonia Pozzi e Dino Formaggio, Goffredo Parise e Vittorio Sereni, G. Sandrini (ed.), Caselle di Sommacampagna (VR): Cierre Edizioni.
- Santoro, S. (2005). *L'Italia e l'Europa orientale. Diplomazia culturale e propaganda (1918-1943)*, pref. by M. Palla, Milano: FrancoAngeli.
- Sforza, C. (1945). *Europa centrale*. in *Panorama europeo. Apparenze politiche e realtà psicologiche*, trans. by M. Venturini, Torino: Einaudi, 97-104.
- Stuparich, G. (1984). *Trieste nei miei ricordi*. In *Cuore adolescente. Trieste nei miei ricordi*, con uno scritto di Giovanna Stuparich Criscione, Roma: Editori Riuniti.
- Svevo, I. (2004). *La lega delle Nazioni [1919]*. In *Teatro e saggi*, critical ed. with genetic apparatus and commentary by F. Bertoni, introd. and chronology by M. Lavagetto, Milano: Mondadori.
- Tommaseo, N. (1916). *Scintille*, trans. from Serbo-Croatian, with an introd. by L. Voinovich, pref. by G. D'Acandia, Catania: Battiato.
- Tommaseo, N. (2008). *Scintille*, ed. by F. Bruni, with the collaboration of E. Ivetic, P. Mastandrea, L. Omacini, Milano-Parma: Fondazione Bembo-Guanda.
- Wörsdörfer, R. (2009). *Il confine orientale. Italia e Jugoslavia dal 1915 al 1955*, Bologna: il Mulino.